

Bloc-notes

Paul Lefebvre

Number 26 (1), 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28312ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lefebvre, P. (1983). Bloc-notes. *Jeu*, (26), 156–161.

pour l'après-Drapeau...]
THE DRAMA REVIEW, Vol. 26, no. 2 (T 94), « Intercultural Performance », New York, MIT Press — New York University School of the Arts, Summer 1982, 139 p., ill.; Vol. 26, no. 3 (T 95) « Scandinavian Theatre », Fall 1982, 119 p., ill.

gilbert david



bloc-notes

par paul lefebvre

incident sans gravité:

le ministre clément richard jette de la poudre aux yeux des artistes, mais la plupart d'entre eux avaient des lunettes protectrices

Rappelez-vous, le ministre des Affaires culturelles du Québec, Clément Richard, a fait, au printemps 1982, une tournée de consultation auprès du milieu artistique. Le 16 décembre dernier, le ministre a rendu public le rapport des consultations, question de nous faire patienter en attendant l'énoncé de son programme d'action « qui irait généralement dans le sens des principales recommandations présentées par les 710 intervenants de la consultation ». Bénéficiant du fait qu'il avait un document bien dodu à remettre aux gens de la presse, le ministre en a profité pour annoncer quelques distributions de fonds. D'abord de la grosse argent pour les grosses compagnies qui ont de gros déficits. Le Trident reçoit 100 000 \$; la Nouvelle Compagnie théâtrale, 200 000 \$; le Théâtre du Nouveau Monde, 250 000 \$; et le Théâtre du Rideau Vert, 34 000 \$. Ce n'est pas qu'il faille jeter les grandes institutions aux poubelles ou geler les fonds qu'on leur accorde, mais on est en droit d'être un peu plus exigeant quant à ce qu'elles produisent et quant à la façon dont elles s'administrent (voir un peu plus bas les détails sur le désastreux téléthon du T.N.M.) en regard avec tout l'argent qu'elles engouffrent. Il y a aussi une sorte d'indécence à voir autant d'ar-

gent accordé si libéralement alors que les humbles subventions accordées à la Rallonge ou à la Veillée n'ont pas été reconduites.

Le jeune théâtre a aussi droit à une part du gâteau: 150 000 \$ pour environ vingt-cinq groupes (le ministre n'a pas dit lesquels; et les *quatre* compagnies du paragrahe d'en haut à elles seules ont eu 584 000 \$); subvention maximale par groupe: 6 500 \$. Alors que chacun doit, dans sa demande de subvention, décrire en détail son budget, on donne maintenant de l'argent comme ça. Sorte de façon d'avouer que les subventions régulièrement administrées sont ridicules et insuffisantes. Façon aussi d'avouer qu'on préfère pour le moment ne pas aborder le problème de front et qu'on donne quelques bonbons pour calmer les artistes. Les critères d'attribution de cet argent ne sont en rien précisés. Évoquera-t-on la «bonne administration» comme au printemps dernier (alors qu'au M.A.C., contrairement au C.A.C., il n'y a pas de politique d'attribution de fonds en ce sens) alors que des troupes avaient reçu des 5 000 \$ surprise, sans tambour ni trompette? En publicisant l'arbitraire et l'à-peu-près comme façon de fonctionner, le ministre semble élever le rapiéçage à la va-vite au niveau de politique culturelle officielle. Que faut-il maintenant attendre des politiques culturelles qui seront bientôt annoncées? Les prémisses, si c'en sont, ne sont pas très reluisantes, mais dès que le tout sera rendu public, *Jeu* publiera un dossier sur le sujet.

de la maladresse administrative considérée comme un des beaux-arts
À Montréal, pour entreprendre une cam-

pagne de financement publique, il faut montrer patte blanche. Et la Ville, régulièrement, publie les états financiers des sollicitations publiques ayant eu lieu sur son territoire: objectif, frais encourus, recettes. Vous vous souvenez du téléthon du Théâtre du Nouveau Monde? C'était à la fin de mars 1981... Souvenez-vous de l'objectif: 500 000 \$. On avait fait un important battage publicitaire, et ça coûte cher organiser un machin comme ça: 249 836 \$. Et on a fait des recettes de 239 621 \$... C'est le cas de le dire: ça coûte cher, une campagne de financement!

philanthropes demandés

Les spectateurs de plusieurs théâtres institutionnels ont reçu en novembre et décembre derniers une lettre de Jean-Louis Roux, directeur de l'École nationale de théâtre du Canada, leur faisant part de la création du Fonds Robert-Prévost, en l'honneur du prolifique décorateur décédé en juillet dernier. Il s'agira d'un fonds de bourses destiné à la section de décoration de l'École nationale de théâtre. Ceux qui sont intéressés à faire des dons pour la création de ce Fonds Robert-Prévost sont priés de se renseigner auprès de l'École nationale de théâtre, 5030, rue St-Denis, Montréal H2J 2L8. Tél.: (514) 842-7954.

spickler?!

Depuis le départ de Claude Des Landes, pour le ministère des Affaires extérieures et celui de Walter Learning pour le Vancouver Playhouse, le Service du théâtre du Conseil des arts du Canada était resté étêté. Messieurs Learning et Des Landes étaient chefs associés, l'un pour le théâtre anglophone, l'autre pour le francophone. On cherchait quelqu'un



Robert Spickler. Photo: Daniel Kieffer.

pour coiffer les deux chapeaux. On l'a trouvé: Robert Spickler. Montréalais, il a travaillé dans le milieu théâtral comme administrateur, professeur, directeur, metteur en scène. De 1970 à 1979, il a été directeur administratif du Théâtre d'aujourd'hui et en présidait le conseil d'administration depuis 1980. Les divers papiers de gouvernement avaient souvent fait appel à ses compétences en théâtre. Depuis 1980, il est membre de la Commission consultative des arts du C.A.C.

Avec la nomination de Robert Spickler, le Service du théâtre sera réorganisé: il y aura deux adjoints au chef du service, l'un pour le théâtre de langue française, l'autre pour celui de langue anglaise. Ces deux postes sont encore à combler.

ça va mal à c.t.r.

Le numéro d'hiver 1983 de la *Canadian Theatre Review* ne paraîtra pas. Question d'argent. Alors on saute un numéro



Marcel Sabourin reçoit le Chalmers Canadian Play Award pour *Pleurer pour rire*.

et on profite de ce «*breathing space*» pour remettre en question la structure organisationnelle de la revue et ses liens avec diverses autorités du milieu théâtral et intellectuel canadien-anglais. La revue invite ceux pour qui elle est un important outil de travail à lui écrire pour étoffer son dossier auprès des organismes subventionneurs. L'adresse: Canadian Theatre Review Publications, York University, 4700, rue Keele, Downsview, Ontario M3J 1P3.

sabourin récipiendaire: rah! rah! rah!

Voilà ce qui arrive quand on présente une pièce à Toronto. On a des chances de gagner un Chalmers Canadian Play Award. Remarquez que je trouve ça drôle qu'il faille être joué dans le Toronto métropolitain pour gagner un «Canadian Play Award». Bon, bon, il faut dire que le jury est régi par le Bureau des arts et de l'éducation du Conseil des arts de l'Ontario. Donc, un jury provincial qui opère régionalement pour décerner un

prix national. Ne reste qu'à encourager les voyages qui passent par Toronto. Comme les citoyens de neuf autres provinces, je n'ai pas trop à me plaindre car je ne paie pas de taxes pour l'administration du prix en question et je peux le recevoir si je passe par Queen's Park. Par contre, si j'habitais Sudbury ou Waterloo, je ne sais pas si je penserais tout à fait de la même façon.

Roland Lepage avait gagné, avec *le Temps d'une vie*, le prix Chalmers de la meilleure *canadian* pièce en 1978. En 1982, il y avait pour la première fois un prix spécifique à la catégorie du théâtre pour enfants. C'est Marcel Sabourin qui a remporté le prix doté d'une bourse de 1 500 \$ avec sa pièce *Pleurer pour rire* que le Théâtre de la Marmaille, dans une mise en scène de Daniel Meilleur, avait présentée à Toronto en mai dernier dans le cadre du *First Bank International Children's Festival at Harbourfront*.

dépêchez-vous pour vos demandes de bourses, bruxelles vous attend

Les 15 et 16 octobre 1983 se tiendra à Bruxelles un colloque international de langue française (Belgique, France, Québec, Suisse) sur le thème Théâtre-Enseignement-Société. On annonce conférences-débats, tables rondes, spectacles. On n'en sait pas plus que ça. Alors renseignez-vous au Centre de Sociologie du Théâtre de l'Université de Bruxelles, 44, avenue Jeanne, 1050 Bruxelles.

même les mimes

Tranquillement pas vite, on va peut-être finir par avoir un jour un festival international de théâtre à Montréal. Une chance qu'il y a déjà le Festival de théâtre pour enfants et celui de l'A.Q.J.T. qui, compte tenu de leurs modestes moyens, font des efforts de ce côté-là parce que, sans eux, il y aurait loin de la coupe aux lèvres. Et grâce au mime, la coupe vient de se rapprocher. En effet, du 30 mai au 4

juin prochain, se tiendra le Festival de mime de Montréal. Au moment de rédiger ces lignes, pas encore moyen de savoir qui sera là, mais on promet une sélection des meilleurs spectacles canadiens dans le domaine ainsi que la venue d'artistes étrangers importants. On prévoit des spectacles pour le grand public, d'autres classés «Essais», des spectacles de rue, une exposition, des forums, des ateliers et des films. Si les festivals cinématographiques fonctionnent bien à Montréal, pourquoi pas les festivals théâtraux?

un gros gâteau avec dix chandelles pour livrer chez Jean Duceppe s.v.p.

On aura beau ne pas toujours être d'accord avec sa programmation, on ne pourra jamais accuser la Compagnie Jean Duceppe de faire du paternalisme culturel pour attirer des spectateurs. Duceppe est honnête, ne cherche jamais à



La Mort d'un commis voyageur.
Acrylique sur carton d'Antoine Dumas.

faire passer des vessies pour des lanternes et ne présente pas le théâtre comme un luxe qui permet à celui qui y va de « flatuler » plus haut que ses sphincters. Sans être encore arrivé à former une troupe, ce qui est son rêve, Duceppe a réussi à constituer un noyau d'artisans de théâtre qui, non seulement travaillent régulièrement aux productions de la maison, mais qui, maintenant, prennent part aux décisions déterminant la marche de la compagnie.

Pour son dixième anniversaire, la Compagnie Jean Duceppe reprend la pièce de ses débuts: *la Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller. Duceppe y retrouve le rôle de Willy Loman, interprétation qui est déjà entrée dans notre légende théâtrale, comme la Mère Courage de Denise Pelletier, le malade imaginaire de Guy Hoffmann ou le Joseph Latour de Gilles Pelletier...



« jeu 25 »: correctifs

En page 5, 2e colonne, ligne 30, lire: « C'est ce à quoi s'emploie (...) ».

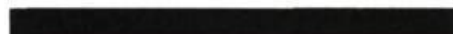
En page 26, l'appel de note (1) est resté sans renvoi en bas de page; on le trouve en fait à la page précédente.

En page 287, le dernier bloc de titres de pièces doit être identifié par l'année 1982 (et non 1980).

Enfin, une regrettable erreur de montage s'est glissée dans le dialogue entre Jean Guy et Marie Laberge: la page 137 est un véritable petit casse-tête; la revoici donc, ci-contre, dans sa facture idoine. Bonne relecture!



gilbert david



M.L. — *En tant qu'actrice, on m'a souvent donné des indications que j'appelle ésotériques, où on te donne une ambiance sans jamais te donner rien d'autre sur quoi travailler. J'ai beaucoup appris, bizarrement, de mauvais metteurs en scène qui me frustraient du sens, qui n'arrivaient pas à me parler. Est-ce que toi, comme acteur, tu as vécu ce genre de situation? As-tu appris comme ça?*

J.G. — J'ai eu la chance d'être bien dirigé, mais je n'ai pas été dirigé si souvent que ça. Ce que j'ai joué, souvent, c'étaient des spectacles que j'avais moi-même montés. En 1960-1965, je n'ai pas été un acteur très demandé pour jouer. J'ai fondé différentes compagnies, j'ai mis en scène des spectacles pour me faire jouer parce qu'on ne me demandait pas. Il y avait des chapelles à ce moment-là à Québec, et c'était normal que les gens qui avaient fondé des compagnies pour pouvoir jouer ne demandent pas des étrangers pour tous leurs spectacles. Alors, j'ai fondé trois, quatre compagnies, le Théâtre du Carnaval, le Théâtre de Maintenant, etc.

M.L. — *Parmi les compagnies que tu as fondées, il y a le Théâtre du Vieux Québec qui est l'ancêtre de celui qui est là présentement.*

J.G. — Oui. Légalement, c'est le même puisqu'à la jonction des trois compagnies: le Théâtre du Vieux Québec, le Théâtre pour Enfants de Québec et l'Estoc, quand on a réuni les trois conseils d'administration pour faire le Trident, j'ai demandé qu'on me redonne le nom de la compagnie, qui a alors dormi pendant cinq, six ans. Pendant ce temps-là, moi, j'ai fait deux saisons au Trident. J'ai fait une première mise en scène en 1971 avec un texte de Barbeau, pour l'ouverture du Trident: *0-71*. Ensuite, en plus de figurations, j'ai fait dans une même saison, *En attendant Godot*, *Une brosse et Lundi au lit!* Ensuite, cela s'est passé autrement, les choses ont changé et on a reparti le Théâtre du Vieux Québec. Je m'en suis absenté. Maintenant, au plan de la mise en scène, je ne suis pas celui qui accepterait de monter n'importe quoi, n'importe où, cela est sûr et certain; non plus, que je ne jouerais plus n'importe quoi, n'importe quand, n'importe où.

M.L. — *J'aimerais qu'on parle de cela, parce que c'est une option qui t'engage beaucoup.*

J.G. — Oui, mais j'ai la chance d'avoir une sécurité d'emploi et tous ces propos que je peux tenir doivent être vus à travers le filtre de la sécurité d'emploi. Quoiqu'il en soit, il y en a qui ont cette sécurité d'emploi et qui mènent leur carrière aussi fortement que s'ils n'en avaient pas. C'est vraiment un choix et ce n'est pas un choix fait en rapport avec les moyens de mettre en scène. Parce que je me pose sérieusement la question: est-ce que ces moyens ne finissent pas par étouffer l'acte théâtral, est-ce que ça n'arrive pas à mettre encore une fois les comédiens au second rang, au rang de serviteur d'un esthétisme global et non pas au rang de principal témoin du théâtre?

M.L. — *Mais on ne peut pas dire que présentement on a des moyens énormes pour faire des mises en scène.*

J.G. — C'est quoi la part des subventions qui est accordée aux acteurs qui font du théâtre? Il y a deux ans environ, c'était 8%; où va le reste de l'argent?